



Ce soir à l'Eden

Nom de scène :
Dj Piiit



Angklung Duo fou

L'Angklung, c'est un instrument de musique à percussion originaire de l'île de Java (Indonésie), composé de morceaux de bambou fixés dans un cadre.

Angklung, c'est aussi le nom du duo formé par deux musiciens suisses, Thomas Steiger et Georg Wiesmann, autour de cet étrange xylophone.

Leurs compositions, où entrent aussi de drôles d'instruments créés en matériaux de récupération, se pimentent d'humour absurde, de bruitages et de paroles en diverses langues. Un régal pour les oreilles et les yeux !



Nom : Marino
Prénom : Pierre
Nationalité : belge
Fonction : Dj
Lieu de travail : Europe
Prochaines soirées : les 27, 28 octobre et 3 et 4 novembre 2006 à l'Eden, à partir de 23.00
Goûts : (c'est là que ça se corse, et qu'on n'a pas assez de place sur une seule ligne) : valse, salsa, cha-cha-cha-, house, rock, tango, funk, raï, electro-pop, drum'n'bass, classiques remis au goût du jour...
ALORS ? On fait un pari ?
Qu'y aura-t-il au programme de DJ Piiit ces vendredis et samedis prochains ? Un thé dansant ? Du groove ? Des rythmes très syncopés ?
Pour le savoir, rendez-vous ce week-end à la brasserie la plus mouvante de Charleroi en ces temps bis-ARTS...
A tous les coups, vous serez gagnants.

Les adresses du Festival

- Ecuries - Bd. Mayence 65C
- PBA - Place du Manège
- Eden - Bd. Bertrand 1
- Théâtre de l'Ancre
Rue de Montigny 122

- Cour de l'école de Bosquetville
Rue de Montigny
(à côté de la piscine Hélios)
- Business Hôtel - Bd. Mayence, 1
À Charleroi

Demain

Samedi 28 octobre

16.00 et 18.00
La Balade des Brimborions
(animation itinérante)
Centre Ville (Place du Manège, Place Charles II, rue de la Montagne, Bd Tirou et Bosquetville)
Gratuit !

A partir de 18.00
Le Bar à Billes (installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !
18.00 - 18.30 - 19.00 - 19.30
20.30 - 21.30 - 22.00
Les Grands Adieux de Léon Ferdinand (spectacle en caravane)
Cour de l'école de Bosquetville
Tarif : 2 - 1 €

19.00
Domi & Claude (Spectacle de rue)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

19.00
Un cheval stupide (récital surréaliste)
Studio Danses du PBA
Tarif : 11 - 7 €

19.00 - 20.00 - 21.00
Les chambres d'amour (passes poétiques)
Business Hotel
Tarif : 2 - 1 €

20.30 COMPLET !
Taoub (cirque)
Les Ecuries

21.30
Angklung (concert)
Eden
Tarif : 2 - 1 €

23.00
DJ Piiit
Eden
Gratuit !

INFOS TICKETS

071 31 12 12
071 31 40 79

www.charleroi-culture.be
www.ancre.be



11^e Festival Charleroi bis-ARTS

2006

Ce soir

A partir de 18.00

Le Bar à Billes (installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

19.00
Domi & Claude (Spectacle de rue)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

20.30
Taoub (cirque)
Les Ecuries
Complet !

21.30
Angklung (concert)
Eden
Tarif : 2 - 1€

23.00
DJ Piiit
Eden
Gratuit !



Visuel : Bruno Robbe & Messier 111



Bizarroïde

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Vendredi 27 octobre - Numéro 1

Piquant !

Ce n'est pas Jacques Dutronc qui nous contredira, en ce début de vacances automnale, on voit des cactus partout !

Perchées sur un cornet de glace, comme issues d'un improbable mariage entre art culinaire et horticulture ou produite par un glacier ambulant démoniaque (imaginez le contact entre la surface de la plante et votre langue !), quatre boules végétales à picots nous rappellent que le festival Charleroi bis-ARTS est de retour, pour 9 jours de frissons, d'émotions, d'acrobaties, de musique et d'humour.

«Des spectacles surprenants dans des lieux insolites» : cette 11^e édition ne dérogera pas au slogan fondateur du festival. Du 27 octobre au 4 novembre, vous aurez droit à des passes poétiques en chambres d'hôtel, à un couple de vrais-faux forains et à deux cascadeurs BMX installés dans une cour d'école, à un concert d'adieu - pour public limité à douze personnes - donné à l'intérieur d'une caravane, à deux cirques époustouffants, à des gourmandises polissonnes servies par des marionnettes de toutes tailles, à des parades, à des fables absurdes sur musique russe, à un bar lumineux, à des numéros de clowns et à une bonne dose de musique en duos, en solo, en fanfare et sur platines.
Et tout cela à la carte ! Chaque soir, ce sont cinq, six, sept voire huit spectacles/animations/installations/concerts qui vous tendent les bras.

De la rue de Montigny au Boulevard Bertrand, de la Place du Manège au Boulevard Mayence, laissez-vous guider par vos envies. Ultra sucré ou acidulé, doux ou diablement épicé, avec ou sans morceaux croustillants dedans, choisissez votre parfum. Une chose est certaine : tous vous chatouilleront les papilles.



Estelle Spoto

Tous les jours le BIZARROÏDE en ligne sur www.sambraisia.be



Interview Taoub Quand le cirque contemporain rencontre une tradition séculaire

Cela fait déjà quelques jours que les artistes de Taoub sont arrivés à Charleroi pour répéter aux Ecuries. Sanae El Kamouni, initiatrice et productrice du spectacle, a accepté de nous rencontrer pour «lever la voile» sur ce projet artistique basé sur la rencontre entre les cultures.

Comment est venue l'idée d'associer un metteur en scène français, Aurélien Bory, et des acrobates marocains ?

J'ai fait mes études en France et j'ai travaillé dans plusieurs théâtres, notamment à Toulouse. C'est là que j'ai rencontré Aurélien Bory qui, à l'époque, produisait «Plan B». Dans ce spectacle, il utilisait beaucoup l'acrobatie en tant qu'art du cirque, mais avec une écriture poétique et d'autres supports, comme par exemple la vidéo. Cette démarche-là m'intéressait beaucoup. Je savais qu'au Maroc, il y avait une tradition d'acrobatie et l'idée est née d'organiser une rencontre entre des acrobates marocains et ce metteur en scène. Mais à l'époque je n'avais pas les moyens de concrétiser cette idée. Puis je suis rentrée au Maroc et j'ai travaillé dans un Institut Français où j'étais responsable d'actions culturelles et programmatrice pour la région du Nord, avec une politique de diffusion et de production de spectacles de type coopération franco-marocaine. L'idée de Taoub rentrait parfaitement dans cette politique. Le spectacle a été créé à Tanger, puis on a fait une tournée à travers le Maroc. Au départ, le projet devait s'arrêter là. Mais le spectacle a été victime de son succès. On a commencé à avoir des demandes d'un peu partout. On n'avait pas cherché à se faire connaître sur le plan international, mais on s'est dit que c'était dommage de priver les artistes de ça et on a décidé de poursuivre l'aventure. Tourner ailleurs, c'est aussi la possibilité pour eux de voir d'autres choses afin de pouvoir par la suite créer de manière autonome. Cela fait trois ans maintenant que le spectacle et la compagnie existent. On a déjà tourné en Angleterre, au Danemark, au Portugal, au Brésil, à l'Île de la Réunion...



Comment s'est déroulée la confrontation entre Aurélien Bory et les acrobates ? Pour réaliser ce projet, je n'avais pas envie d'un artiste qui arrive avec une mise en scène et une écriture scénographique déjà faites. Je voulais que le spectacle soit vraiment le fruit d'une rencontre, d'un échange. Aurélien est arrivé avec son savoir-faire et les acrobates sont arrivés avec le leur. Ça a vraiment été un travail de recherche. Aurélien leur a expliqué comment il travaillait, ce qu'était une création de cirque contemporain, comment partir d'un simple numéro pour raconter une histoire. Jour après jour, ils ont découvert cette notion de création artistique. Taoub, c'est vraiment l'alliance d'une technique acrobatique et d'une démarche artistique.

Pour le choix des artistes, Aurélien et moi sommes allés en repérage dans tout le Maroc. Au départ, on était très ambitieux, on voulait rencontrer toutes les familles d'acrobates. Mais on s'est rendu compte du nombre énorme d'artistes et, pour des raisons financières, logistiques et techniques, on a choisi de cibler sur une région. Le plus simple c'était de le faire là où j'étais installée, dans le Nord du Maroc. On a rencontré les acrobates sur la grande plage de Tanger. Là-bas, ils

n'ont pas de salles pour s'exercer. Le seul endroit où ils peuvent travailler en toute liberté, c'est la grande plage de la ville. Et chaque jour, les acrobates de la ville s'y retrouvent.

C'est là que vous avez fait la connaissance de la famille Hammich...

La rencontre a été très forte entre Aurélien et cette famille. Les Hammich sont acrobates depuis sept générations, avec une très forte tradition et un niveau technique incroyable. Le dernier enfant de la famille a trois ans et il est déjà acrobate. Cette famille, c'est le noyau dur de la compagnie, le moteur du projet. Ils sont 5 sur les 12 et les autres ont appris les techniques du père, qui est maître des acrobates à Tanger. Les deux filles du spectacle font aussi partie de la famille. Amal est acrobate depuis qu'elle est née, comme ses frères. Il y a aussi Jamila, la femme de Younes. Elle n'était pas acrobate à la base, mais elle l'est devenue par amour. C'est son beau-père qui lui a appris.

Quelle est l'origine de cette tradition acrobatique ?

Au départ, c'est une tradition guerrière. Les acrobates s'organisaient en confrères



et on les appelait «les combattants». Ils utilisaient l'art des acrobaties au sol, avec comme spécialité, les pyramides. Pendant la guerre, les pyramides servaient à voir de l'autre côté des grands murs pour espionner l'ennemi. Mais il y avait aussi un côté spirituel, un peu soufi. Les familles d'acrobates se sont transmises cet outil de guerre de génération en génération et l'acrobatie a évolué peu à peu d'un but guerrier à un but artistique. L'acrobatie marocaine est très particulière. Tous les mouvements sont circulaires. Cela donne un résultat tout à fait différent de ce qu'on voit dans les spectacles de cirque en France.

D'où vient le thème du tissu, qui donne son nom au spectacle («Taoub» signifie «tissu» en arabe, NDLR) ?

Quand Aurélien est arrivé, il n'avait pas du tout l'idée de travailler autour du tissu. C'est venu lors du travail. Il a vu par exemple que le vendredi, les hommes portent la gandoura, une sorte de tunique blanche que l'on met pour faire la prière, que les filles parfois mettent le foulard, mais sans le mettre tous les jours, seulement pour les fêtes religieuses. Aurélien a découvert toute cette culture-là, toutes ces pratiques religieuses et la tradition du tissu qui est très forte au Maroc : les tapis, les voiles...

En même temps, il y avait aussi un tissu social très présent dans le groupe, des liens familiaux. Et l'acrobate c'est aussi un tissu de muscles. Le thème du tissu est venu de tout ça. On est parti de la notion de tissu, mais dans tous les sens du terme : tissu musculaire, familial jusqu'au tissu en tant que tel, en tant que vêtement. Le tissu, c'est aussi l'unique décor du spectacle. Un énorme tissu blanc qui est manipulé par les artistes, qui est utilisé comme habit, comme toile, comme écran...

D'après les échos que vous avez, qu'est-ce qui frappe les spectateurs de Taoub ? Le public est très touché par la simplicité du spectacle et par l'histoire de ces jeunes artistes. L'ambition n'était pas de faire un spectacle d'une grande technicité, avec beaucoup de matériel. C'est vraiment très simple. Les artistes racontent leur histoire, leur réalité, leur milieu. Ça donne un caractère très touchant au spectacle. En tous cas, c'est ce que les gens nous disent à chaque fois.

Propos recueillis par Estelle Spoto
Photo © Aglae Bory

Attention : ce spectacle est complet ce soir et demain. Mais il reste encore quelques places pour les représentations de dimanche et de lundi.



Domi & Claude les anciens forains nouvelle génération !



Vous avez déjà entendu parler de la cale humaine (ou de l'homme purée, cela dépend des régions et des accents)? Des oiseaux de la mort ? Et de la déchainée ?

NOOOON ?

Mais si ! Souvenez-vous, ce sont ces numéros complètement dingues que les forains, - les purs, les vrais ! - faisaient dans nos rues pour épater la galerie. Il y a longtemps, très longtemps.

Et pour cause. Qui aurait encore envie, à l'heure actuelle, de se coucher sous une caravane d'une tonne pour le simple plaisir

d'écraser sa cage thoracique ? Qui risquerait de se faire poignarder par un couteau malencontreusement lancé ou d'étouffer dans des chaînes trop serrées et dont on a perdu la clé ? Réponse : Domi & Claude.

Ils en ont même toujours rêvé. Si bien que, dès qu'ils ont entendu parler de chômage autour d'eux, ils s'y sont mis, aux lois de la fête foraine. Et ils se sont jetés tête baissée dans l'aventure.

Seulement voilà : c'est pas toujours facile...
J. W.

